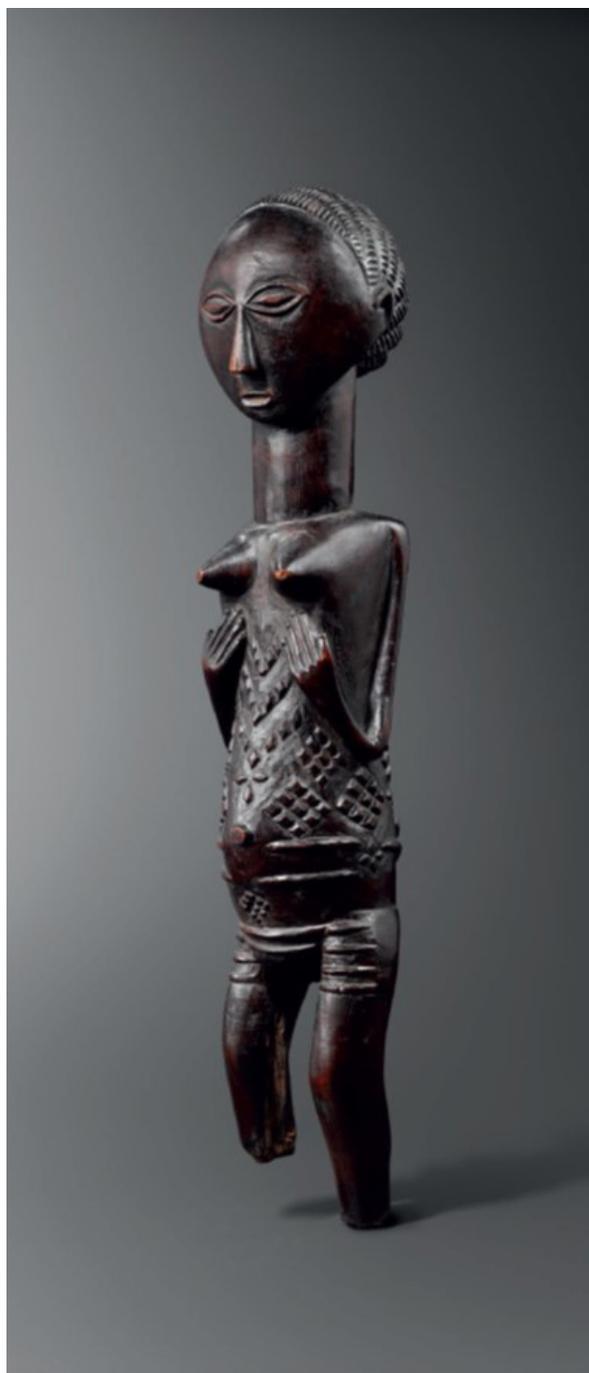




## ACQUISITION STATUE LUBA-SHANKADI

Statue féminine nkishi Luba Shankadi  
(République démocratique du Congo). XIX<sup>e</sup> siècle  
Ht : 42 cm ; l : 8,2 cm ; P : 10 cm. Bois  
Provenance : Ancienne collection Joseph Corneille van den Boogaerde, (avant 1916)  
Ancienne collection Hélène d'Oettingen et Serge Férat (avant 1950)  
Ancienne collection Hana et Roger Roussot  
Ancienne collection Alban Roussot  
N° d'inventaire : 70.2023.52.1

**Enrichir les collections du musée : œuvre acquise grâce aux fonds levés à l'occasion du dîner de gala 2023**

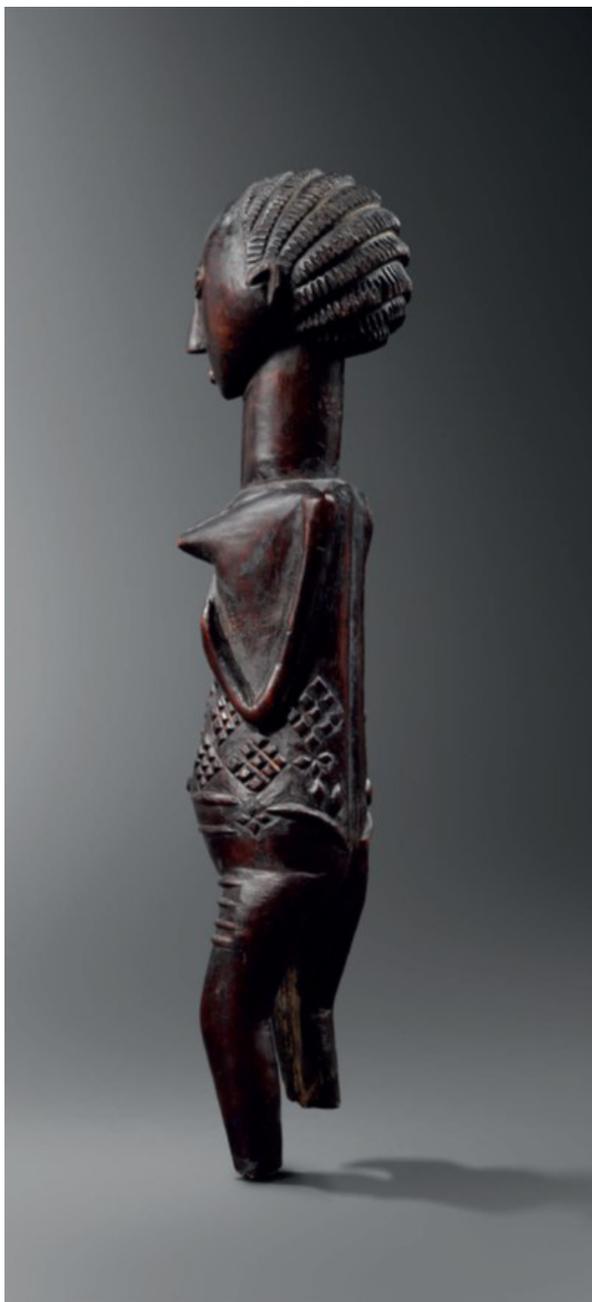


Cette statuette féminine luba au visage pensif a appartenu à la Baronne Hélène d'Oettingen (1875-1880 ? /1950) et son cousin, le comte Sergueï Nikolaïevitch Yastrebzov, connu sous le nom de Serge Férat qui lui fut donné par Guillaume Apollinaire. Tous deux expatriés russes, artistes et collectionneurs dans le Paris de la Bohême, au début du XX<sup>e</sup> siècle (1903) ont gardé tout au long de leur vie cette sculpture africaine.

La personnalité atypique de la Baronne, qui fut femme de lettres, artiste (peinture, design) et collectionneuse sous les alias masculins de François Angiboult (peinture/œuvres textiles), Roch Grey (essais ; critique) et Léonard Pieux (poésie), ajoute un intérêt supplémentaire à cet objet. Avant 1917, elle disposait de rentes importantes venues de Russie. Etablie à Montparnasse après avoir voyagé en Europe, elle a acheté les peintres de l'avant-garde de l'époque-Picasso et Braque qu'elle fut la première à collectionner. Elle s'intéressa, probablement sous l'influence de Guillaume Apollinaire, ami devenu très proche à partir de 1912, mais aussi de son marchand de prédilection Paul Guillaume, aux arts d'Afrique et Océanie dont on relève la présence très tôt dans l'histoire de cette collection à quatre mains. Après la Révolution russe, des difficultés financières l'amènèrent à se défaire d'une partie des œuvres les plus importantes de sa collection de peinture, notamment ses peintures du Douanier Rousseau. Cette statuette qui est restée à ses côtés jusqu'à la fin de sa vie, sera transmise par héritage à Hana et Roger Roussot, puis par descendance jusqu'à son acquisition récente par une galerie parisienne. Elle fait partie des rares exemplaires d'art statuaire luba arrivés en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La baronne à la chevelure flamboyante a été photographiée par Man Ray en 1923 dans son mythique appartement du 229 Bd Raspail, avec en arrière-plan la statuette luba, qu'on retrouve aussi sur des documents photographiques de son dernier appartement (1950-60).

Des recherches documentaires ont permis de retrouver sa provenance initiale : elle appartenue et a été rapportée du Congo par Joseph Van den Boogaerde (1884-1977), juriste de formation, qui fut brièvement



administrateur du cercle de Kongolo (1913-1916). Son court mandat dans cette région reculée n'est pas lié à un épisode de violence coloniale ; il ne s'agissait pas d'un militaire mais d'un civil, formé par des études de droit, avocat au barreau de Bruxelles. Une photo prise en 1916 à Enghien-les-Bains à son retour d'Afrique montre cette statuette en compagnie d'objets de la région songye-luba, de peaux animales, boucliers et panoplies diverses, montrant le goût de l'époque pour les trophées, les armes, les accumulations de souvenirs exotiques évoquant la chasse et une vie aventureuse. Elle a ensuite été acquise par un marchand parisien, (Charles Vigner ?), avant d'intégrer la collection de la Baronne entre 1916 et 1923. D'autres objets de la collection Van den Boogaerde ont rejoint le marché parisien précoce des « arts nègres » pour entrer dans une longue carrière d'objet de collection.

Cette image féminine de taille moyenne a une morphologie longiligne. Sa tête ronde, légèrement décentrée par rapport à l'axe du corps est posée sur un long cou tubulaire. Ses yeux en amande de part et d'autre d'un nez fin et sa petite bouche fermée renforcent son expression concentrée. Elle place ses mains aux longs doigts fins sous la poitrine pour désigner ses qualités maternelles. Elle arbore une variante de la coiffure de tresses en étage des Shankadi et porte des scarifications géométriques en losanges, ou traits horizontaux, en fort relief sur le ventre, le bas-ventre et le haut des cuisses qui constituent une manière d'embellir le corps, d'indiquer l'identité, l'âge et le statut de la personne. Cette figure servait sans doute d'intermédiaire dans le cadre d'une relation avec une entité spirituelle protectrice.

**Hélène Joubert**  
**Conservateur général**  
**Responsable de l'Unité patrimoniale des collections Afrique**  
**Musée du quai Branly-Jacques Chirac**